

Habiter son histoire

Dire, écrire, lire

*Ernest BOIS **
*Roland MILLOT **
*Raymond MILLOT **
*Fouzia ZAIDI ***

« Nous nous proposons pour écrire "votre histoire de vie", celle que vous aimeriez transmettre à vos enfants... Sans doute leur en avez-vous parfois parlé. Mais l'enfance est insouciante. Aussi faisons-nous l'hypothèse que cette histoire écrite serait pour eux une découverte. Et comme nous travaillons à améliorer les compétences de lecteur et l'intérêt de votre enfant pour la lecture, nous sommes persuadés qu'ils trouveront une grande motivation à prendre connaissance de cet écrit".

C'est en substance ce que nous avons proposé, avec ou sans interprète, aux parents qui s'étaient portés candidats. Non pas dans le cadre intimidant de l'école, mais dans celui particulièrement amical et convivial des "Vacances-Lecture" organisées par la Ville d'Echirolles (Isère).

D'emblée, l'anonymat des noms et des lieux s'est imposé pour quasiment toutes les familles. Et en conséquence, nous avons indiqué que l'histoire elle-même serait un peu transformée, qu'elle deviendrait une fiction, un peu comme un conte dans laquelle il sera cependant possible de retrouver l'essentiel des faits rapportés. Dès la présentation des premières moutures, nos interlocuteurs

ont protesté : bien que voulant toujours l'anonymat, ils tenaient avant tout à une exactitude scrupuleuse de leur histoire, aussi avons-nous dû éliminer tout ce qui s'écartait de leur réalité. Par contre, ils n'ont été absolument pas gênés par les formes variées d'un récit non linéaire, comportant des ellipses, des retours en arrière, ni par la création d'un climat issu de l'imagination et de la sensibilité de l'écrivant. Etrangers à la culture de l'écrit, ils ont néanmoins été sensibles au pouvoir de celui-ci. L'accompagnement de la lecture par une personne lectrice a beaucoup aidé à cette prise de conscience. L'évocation, la restitution de leurs souvenirs et de leurs sentiments leur sont peut-être apparus plus vrais que nature, ils n'en ont rien dit, mais manifestement tous ont été, sinon envoûtés, du moins étonnés, et dans un cas bouleversé, par la métamorphose de ce qui leur semblait au départ sans grande valeur pour autrui, sinon pour eux (elles)-mêmes.

Ainsi, pour un écrivant, l'auteur lui est apparu comme une chance formidable, une sorte d'ange gardien, un sage qui à l'aide de l'écrit, semble lui avoir offert une revanche sur la vie par rapport au fait de n'avoir pas pu fréquenter l'école dans son jeune âge. Pour une autre, ce fut une véritable

découverte : comment sa propre histoire, d'une femme sans histoire justement, pouvait-elle intéresser d'autres personnes, en particulier des personnes lettrées, et faire l'objet de 6 pages écrites que d'autres personnes (accompagnatrice, grande fille...) lisent ? Pour un autre écrivant, c'est à une véritable prise de conscience de ce que fut véritablement la vie de sa mère qu'il fut confronté. Une prise de conscience dans la douleur et dans le déni de ce qui était écrit dans un premier temps.

Le parcours scolaire de ces personnes, pour peu qu'il ait existé, n'était pas de nature à faire naître le projet d'écrire elles-mêmes leurs histoires de vie. Nous aurions pu choisir d'enregistrer une interview puis de la transcrire avec un minimum de concession à la forme écrite. Nous avons préféré recueillir les points forts de leur histoire et nous efforcer d'en exprimer l'essence même. C'est un peu ce que faisait Kateb Yacine qui par le théâtre traduisait et valorisait les pensées et problèmes exprimés par les fellahs algériens.

Un parallèle avec la notion de réécriture utilisée dans certaines classes mérite d'être évoquée. Le "texte libre" initié par Célestin Freinet permet aux enfants d'exprimer leurs sentiments ou leurs opinions. On peut prendre le parti ni de s'extasier devant la fraîcheur naïve de cet écrit, ni de le scolariser en le mettant à la norme. Et alors, choisir de partir de ce premier jet et proposer un texte visant à améliorer, non pas la forme, mais l'intention profonde, par sa "réécriture".

Le bénéfice est triple : l'enfant se sent compris et respecté par l'adulte — ce n'est pas si fréquent — il accède à un niveau supérieur de compréhension de ses propres pensées, et il découvre, en ce sens, le pouvoir de l'écrit et l'importance de la forme indépendamment de la simple correction.

Ce triple objectif est atteint avec nos interlocuteurs. L'exploration de leurs souvenirs et l'analyse de leur vie s'en trouve enrichie et transformée. Leur existence reflétée par le regard de l'autre est reconnue, valorisée. L'estime de soi et la volonté de respect s'en trouvent renforcées. Les sentiments d'incompréhension, d'isolement, ou même d'infériorité peuvent en être modifiés. L'écoute des premières réflexions des écrivants qui énoncent une certaine insatisfaction, qui peut aller jusqu'à une frustration pour certains, montrent qu'un cheminement s'est opéré dans les relations à l'écrit pour ces personnes.

Apparaît chez certains, une demande d'aide à la poursuite de l'écriture de leur histoire de vie pour que les écrivants puissent l'écrire eux-mêmes et non plus par l'intermédiaire d'un auteur, ce qui atteste d'une transformation du statut de l'écrivant. Reste à trouver l'aide technique appropriée et adaptée au niveau de chacun.

Par ailleurs, un écrivant souhaite très vivement que son histoire soit lue par d'autres personnes pour qu'on comprenne mieux l'histoire de l'immigration et qu'elle contribue à la constitution d'un patrimoine. Une autre écrivante pense que son histoire pourra servir à d'autres jeunes filles et qu'elle les aidera à se construire une certaine morale. Une autre pense que c'est l'occasion de dépasser une certaine souffrance par la rencontre et par l'échange avec d'autres personnes.

Reste à examiner ce qui se produit avec les enfants qui nous préoccupent. Ils sont avant tout soumis aux normes scolaires, même si la littérature jeunesse commence à entrer dans l'école. A la différence des enfants des classes privilégiées qui intègrent, dès la petite enfance, la fonction supérieure de l'écrit et qui admettent ces normes pour

ce qu'elles sont, ces enfants connaissent surtout le caractère fonctionnel, utilitaire (ne serait-ce que pour les exigences scolaires) de l'écrit. L'histoire de vie de leurs parents constitue un écrit inhabituel, chargé affectivement, et dépourvu des caractéristiques qui en font un objet exceptionnel, venu de nulle part et ayant une fonction scolaire et marchande.

A lui seul, cet écrit peut révolutionner les conceptions de l'enfant mais il peut aussi tenter d'ouvrir une fenêtre sur un monde ignoré. L'école pourrait s'emparer de ce projet et en profiter pour ouvrir cette fenêtre en grand... Son autre fonction espérée est d'ouvrir ou d'améliorer le dialogue avec les parents, de comprendre un cheminement obscur, voire secret, honteux parfois. Même si le projet de communiquer aux enfants l'histoire des parents n'a pas été accepté par ceux-ci dès le début, au fur et à mesure de l'avancée du projet, les écrivants ont souhaité faire passer des éléments de leur vie à leurs enfants et, au-delà, à d'autres personnes.

Il semblerait que les relations de certaines familles avec l'école aient beaucoup évolué car ces histoires de vie ont permis de prendre du recul avec l'histoire scolaire de chacun. Et les résultats scolaires de certains enfants s'en sont très nettement ressentis. Un nouveau type de dialogue semble s'établir entre des enfants et leurs parents, en particulier en ce qui concerne la qualité des échanges entre les enfants et les parents. Une écrivante parle même de l'amélioration des relations entre les parents eux-mêmes.

Le travail accompli ouvre des perspectives qui alimentent nos projets. Il est certain que le rapport qui s'est établi entre l'équipe qui gère le projet initial et les familles a rendu évidents nos sentiments d'empathie et de solidarité. Même si cha-

cun a pu découvrir ou redécouvrir à cette occasion des similitudes avec son histoire personnelle, un rapport inégal s'est établi et il demande à être dépassé. Les membres de notre équipe projettent de s'exposer à leur tour... ils ont aussi une histoire de vie à révéler, idée suggérée par une des personnes concernées lors d'une première réunion. L'idée, amorcée, de rencontres au cours desquelles des morceaux choisis dans les histoires des uns(es) et des autres feraient l'objet d'une lecture publique est en gestation. Elle vise à prouver que la fonction supérieure de l'écrit est accessible à tous et à renforcer notre volonté de la démocratiser.

■

* Centre Ressources sur l'Ecrit et l'Image, Echirolles

** ADATE

Contact : Centre Ressources sur l'Ecrit et l'Image (C.R.E.I.)
6, rue du Rhin 38130 ECHIROLLES - Tel : 04 76 09 75 20